

Divine

Au mois de décembre, le chorégraphe Philippe Talard, a présenté son spectacle: "Divine ... ou la larme de la prison", au Centre Pénitencier de Sandweiler. Le projet, basé sur des textes de Jean Genet, réunissait huit artistes professionnels musiciens et danseurs, et huit détenus. Il y a eu trois soirées de représentation, sur carton d'invitation uniquement. Le chorégraphe-metteur en scène a tenu à présenter le spectacle au CPL et non pas dans un théâtre ou un centre culturel.

Anne Tomassini

Quelqu'un m'avait donné son invitation. Quelqu'un qui n'aimait pas ça, qui ne voulait pas être confronté à cet endroit¹.

Parce que l'on peut parler de confrontation, même de claqué dans la figure. La prison, ou le centre pénitencier en langage socialement correct, je ne savais même pas où elle se trouvait. Cela représentait une espèce de trou noir absorbant toutes les "figures du mal", ces humains incompréhensibles comme les preneurs d'otages de jardins d'enfants.

C'était toute une procédure: pour réserver les places il fallait envoyer un fax avec les numéros des cartes d'identité, cela mettait du piquant, un goût d'aventure, de roman policier, une occasion de faire des plaisanteries.

Le détail était soigné. Le carton d'invitation respirait un certain luxe professionnel, une aisance financière. Du beau papier, des photos de style, un investissement sérieux dans un projet culturel et social, à première vue dégoulinant de bonnes intentions, mais ...

Le premier choc, c'était l'architecture, ce bloc allongé dans la campagne, la nuit, éclairé de partout, comme un stade en ébullition. Un endroit où il ne fait jamais nuit.

Nos connaissances de la prison, c'est-à-dire à nous qui n'y sommes pas, qui ne connaissons personne de l'intérieur et qui n'y travaillons pas non plus, viennent du cinéma américain, où des séries policières télévisuelles, évidemment. On y associe le doux visage de Brad Pitt, celui plus malléable de Donald Sutherland. Harvey Keitel aussi pourrait figurer dans le casting, avec son regard plein d'amertume, mais lui du côté des bons.

Aucun de ces films que j'ai vus, aucune de ces images de télévision qu'on a dans la tête, aucun écran bidimensionnel ne rend ce qu'on a vu ce soir là. Sauf la littérature parfois. J'ai trouvé ça chez Faulkner²: *"Un bâtiment de brique, carré, de justes proportions, avec quatre colonnes de briques en relief peu accentué sur la façade et même une corniche de brique au-dessous du toit, car la prison était ancienne, construite à une époque où les gens pre-*

naient le temps de construire, avec grâce et avec soin, même les prisons, et il se rappela que son oncle lui avait dit autrefois que ce n'étaient pas les palais de justice, pas même les églises, mais les prisons qui étaient les véritables archives de l'histoire d'un comté ou d'une commune (...)"

Celle ci n'est pas construite en brique, sûrement pas, mais en béton et avec soin, sans aucun doute. Quand on longe le mur, la nuit, il prend des proportions démesurées et on a compris. Ici, on avale sa salive.

Puis la file d'entrée, devant les "Frittebuden" en langage d'initiés, les pavillons où les gardiens contrôlent les identités. du monde et du beau monde. Des ministres, des dames en robe du soir avec de belles fourrures. On se reconnaît, on se salue. Ils attendent comme tous les autres. Il fait froid, on passe le temps à observer, par exemple les barbelés sur les toits ... ce ne sont pas des barbelés ordinaires comme ceux des vaches, ils ont l'air beaucoup plus performants, plus tranchants, plus blessants. Il doit y avoir des entreprises qui fabriquent ces choses-là.

Plus loin il y a un autre bloc, avec des fenêtres éclairées, striées de barreaux, grand classique de l'architecture carcérale. Et des silhouettes, derrière les barreaux, ça ressemble à une vidéo de prise d'otage. C'est donc eux, ces extraterrestres, les hors-la-loi, ces adultes comme nous, qui ont eu une autre vie que la nôtre.

Des sifflements de l'autre côté, des invectives: "Les femmes par ici!"

Le public rit beaucoup, qu'est-ce qu'ils sont drôles ces prisonniers ...

Finalement nous passons, les mêmes procédures que dans les aéroports, mais plus laxistes quand même que pour un vol à New York au mois de septembre. C'est néanmoins un passage dans un autre monde.

Après j'ai vu, j'ai traversé, j'ai été dans un des endroits les plus terribles où j'aie jamais mis les pieds. Un enfer simple, propre, pratique, évident, simplement un enfer, sans jets de flammes, sans cris de torturés (ou peut être si, voir plus haut...).

¹ Note de la rédaction: D'après nos informations seul le parti démocratique a distribué des invitations, et ceci pour un spectacle financé par les deniers publics ...

² William Faulkner, "L'intrus", Gallimard, 1982

Si le cinéma sait mal rendre cette ambiance, la littérature déjà mieux, et la gravure même très bien, Piranesi, graveur italien du 18^{ème}, n'a rien exagéré dans sa série des "Carceri". Ses visions de prisons gigantesques sont, non pas réelles, mais réalistes, puisque c'est l'ambiance carcérale qu'elles traduisent: un univers sans fin dans un espace réduit.

De long couloirs gris, gris, gris, mais un gris sans nuances, un gris sans corniche, comme chez Faulkner, non pas le gris du feutre, ni celui du ciel, d'ailleurs gris n'est même pas le bon mot, puisque ce nom désigne toujours une couleur, triste parfois, contenant toutes les autres, mais ici c'est une absence de couleurs, même pas comme un cliché noir et blanc, un néant angulaire avec portes et serrures. N'est-ce pas une torture, peu compatible avec les droits de l'homme, que de priver un être humain de la couleur? Ici on punit, on se venge. Rien que le bâtiment est une torture. On ne croit pas vraiment à la réinsertion.

Il paraît qu'à l'étranger les prisons sont pires, puisqu'on sait bien qu'à Luxembourg tout est meilleur, et qu'avant l'accident, les avions luxembourgeois ne pouvaient simplement pas tomber du ciel.

On traverse une cour carrée avec des portes blindées, notre chemin nous rapproche de l'immeuble à barreaux, nous sommes tout près. On s'aperçoit que les habitants d'ici ont noué des sacs en plastique aux fenêtres, des chaussettes en train de sécher, des pots de yaourt qui racontent quelque chose sur l'inconfort de vivre dans un pareil endroit, sur l'humiliation, la détresse quotidienne, mais enfin du non-vide...

Et voilà, nous autres visiteurs, projetés comme des voyeurs dans l'intimité des voyous, pour voir un spectacle dansé; la honte.

Dans la salle qui a l'air d'une salle de dépôt vidée pour l'occasion, on a monté des gradins. Elle est remplie, comble. Dans la première rangée les grandeurs du Parti Démocratique reçoivent leurs amis. Ils sont chez eux, se comportent comme les directeurs de la prison, baise-main aux dames, des femmes spectaculaires, très élégantes, qu'on ne voit que dans ces milieux là, le ballet de la classe gouvernante du pays. Curieuse soirée, un concentré de société, la crème et le reste, tout le monde réuni. Bravo Monsieur Talard, c'est une réussite - et je n'ironise pas. Mais comment ces personnes, qui détiennent une bonne partie du pouvoir, ont-elles ressenti l'ambiance de ces couloirs? ...

Je parlerai peu du spectacle en soi, je dirai simplement qu'il était bon. C'était un mélange de danse contemporaine, de hip-hop, d'éléments acrobatiques fort spectaculaires, et très bien exécutés, sur un collage de textes, de musique et de chansons. Je ne ferai pas de critique journalistique, ni une analyse artistique de la performance, hors de

propos ici: ce n'était pas un spectacle comme les autres.

Qui étaient les amateurs, qui les professionnels, ce n'était pas clair dans tous les cas et la discrétion sur le sujet était exemplaire. Certains présumés amateurs avaient une présence impressionnante.

Ce qui est sûr c'est que le produit final a représenté un énorme travail, d'innombrables heures de répétition. Talard a su sortir énormément de choses de ces jeunes acteurs. Mémoriser une chorégraphie, un texte, l'interpréter, chanter avec accompagnement orchestral, ce sont des prouesses qui relèvent du casse-tête chinois pour un amateur débutant.

Certes la polémique n'avait pas manqué de se développer - pour de méprisables rivalités politiques - et, de fait, on pouvait légitimement se demander comment avait été faite la sélection des intervenants. Les danseurs étaient tous beaux, jeunes, et bien musclés pour les garçons. Est-ce que tout les prisonniers le sont? Avait-on organisé une audition parmi les détenus qui avaient envie de participer? Dans ce cas avait-on tenu compte de la déception et de la blessure narcissique des éliminés? ... On ne vient pas faire n'importe quoi en prison. Le travail artistique n'est pas un travail thérapeutique. Le monde du spectacle est un milieu sans pitié où des professionnels chevronnés ont parfois du mal à résister psychologiquement.

Et maintenant, quelle sera la suite? Est-ce qu'il y aura un travail suivi, d'autres créations? Talard a formé de jeunes artistes, il a constitué une équipe qui a l'air de bien fonctionner. C'est une responsabilité. Ces jeunes ont révélé des qualités qu'on ne leur soupçonnait pas, a priori. Ils ont fait preuve de discipline, de rigueur, d'endurance, de générosité. Ils se sont lancés dedans avec la force du désespoir. "standing ovation" pour des acteurs qui n'ont pas souvent été applaudis au cours de leur vie!

Un acteur qui a fêté un succès sur scène est fragilisé, le retour dans la vie réelle n'est pas toujours facile, et surtout dans cette réalité là. Est-ce que on les aura renvoyés dans leur cellule avec la sensation d'avoir été trompés et d'être plus abandonnés que jamais?

L'expérience était sulfureuse, mais intéressante.

Personne d'autre que Talard, avec ses relations personnelles dont il ne se cache pas et dont il profite (pourquoi pas: y avait-il meilleure façon d'exploiter la situation?), n'aurait réussi à emmener ce public-là, à cet endroit.

Il m'en reste une image: la silhouette d'un homme de l'autre côté appuyé contre les barreaux de la fenêtre et qui me regarde, et l'envie de vomir ...

P.S.B.L.
(publicité sans but lucratif):

**Courez tous au
Casino
(Forum d'Art
contemporain,
bien sûr!),
allez voir
l'exposition:
"Sylvie Blocher,
Living Pictures
and Other
Human Voices",
et emmenez des
mouchoirs, vos
sentiments
ne seront pas
épargnés.**